



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Lorsque Moché quitta Midian pour libérer les Juifs d'Égypte, il fit monter sa femme et ses fils al ha'hamor sur l'âne. Avant le mot 'hamor est ajoutée la lettre hé : ha'hamor. Cela désigne un âne bien précis ; il s'agit en effet d'un âne célèbre. C'est celui que montait notre patriarche Avraham lorsqu'il alla accomplir la Akéda, et c'est également l'âne que montera le Machia'h dans le futur pour libérer les Juifs, comme le dit le prophète[1] : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ; voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse »[2]. Une question se pose alors : puisque chacun de ces Justes est mandaté par Hachem, ne devaient-ils pas plutôt monter un cheval, conformément au principe : « On accomplit une mitsva avec empressement »[3] ? Cependant, le Talmud soulève une contradiction. Une fois, le prophète annonce la venue du Machia'h sur un nuage : « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arrivait quelqu'un de semblable à un fils de l'homme »[4], et une autre fois, il est décrit comme venant sur l'âne. Le Talmud répond : si les Juifs sont méritants, il vient rapidement, sur un nuage ; s'ils ne le sont pas, il vient lentement, sur un âne[5]. Pourquoi, dans ce dernier cas, le Machia'h ferait-il encore durer sa venue ?

En réalité, lorsque le patriarche Yaakov bénit son fils Yehouda, il lui promet la royauté, de David jusqu'au Machia'h : « Jusqu'à ce que vienne le Shilo [le Machia'h], et que les peuples lui obéissent. Il attache son âne à la vigne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau »[6]. Il attache l'âne afin que, par impatience, il ne conduise pas la récolte vers le pressoir avant que tous les paniers ne soient remplis de raisins. En effet, le prophète Yechaya compare le peuple juif à la vigne de Hachem et espère qu'elle produira de bons raisins, c'est-à-dire qu'il se

conduise avec droiture. Mais lorsque ce n'est pas le cas, Il se plaint : « Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne... Il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais... La vigne de l'Éternel des Armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Yehouda sont le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ; de la justice, et voici des cris de détresse ! »[7].

Ainsi, le Machia'h attache son jeune âne au pied de la vigne le temps de la cueillette, lente et difficile, afin de sélectionner suffisamment de bons raisins parmi les autres, c'est-à-dire les bonnes actions parmi les mauvaises. Avec ces raisins, il fera du vin, qui lui servira à laver son habit. Pourquoi serait-il sale ? Le prophète Yechaya[8] décrit le Machia'h comme souffrant et malade parmi les lépreux. Comme l'explique le Talmud, ils changent chaque jour leurs bandages et pansements afin de nettoyer leurs plaies et d'en essuyer le pus[9]. Il s'agit des Justes du peuple juif qui souffrent le martyre à cause des imperfections du peuple, et par solidarité avec la sainte Chekhina, qui souffre à cause des fautes de l'humanité. Grâce au vin - les bonnes actions du peuple juif - le Machia'h lavera son habit. S'il refuse de monter sur un cheval, c'est parce que celui-ci n'aurait pas la patience d'attendre durant la cueillette. Ainsi, Moché, lors de son voyage vers l'Égypte, alla lentement, afin de permettre aux Juifs d'Égypte d'accomplir encore de bonnes actions et de compléter le compte des 600 000. Quant à Avraham, il ne devait pas uniquement lutter contre le Satan et son mauvais penchant, qui tentèrent de l'empêcher d'accomplir la Akéda[10]. Il englobait également - dans sa pensée - toutes les générations futures du peuple juif, appelées elles aussi à accomplir leur Akéda, à mourir en martyrs pour sanctifier le Nom d'Hachem. Ce travail lui prit trois jours, le temps du voyage sur l'âne.

[1] Zekharia 9,9. [2] Pirke de Rabbi Eliezer 31 ; Rachi. [3] Pessa'him 4a. [4] Daniel 7,13. [5] Sanhedrin 98a. [6] Beréchet 49,10-11. [7] Yechaya 5,1-7. [8] Chapitre 53. [9] Sanhedrin 98a. [10] Beréchet Rabba, 56,4.



Résumé de la Paracha

- Hachem demande à Moché de retourner voir Paro pour le prévenir que s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des sauterelles envahiront le pays.
- Les plaies des sauterelles et de l'obscurité s'abattent coup sur coup en Égypte après que Paro a endurci son cœur.
- Moché prévient Paro que Hachem tuera tous les premiers-nés à la moitié de la nuit.
- Hachem prépare la sortie d'Égypte en apprenant aux Béné

Israël les Halakhot du Korban Pessa'h qui serviront également pour les générations à venir.

- La moitié de la nuit sonna et Hachem tua tous les premiers-nés. Les Égyptiens poussèrent les juifs dehors.
- 600 000 hommes sortirent d'Égypte au petit matin, leurs pâtes sur leurs épaules, accompagnés des femmes, enfants et troupeaux.
- Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Égypte prend fin. Il dura 430 ans à partir du moment où Hachem a annoncé à Avraham que ses enfants seraient exilés en Égypte.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine est donnée la première mitsva s'adressant au peuple d'Israël, concernant la sanctification du mois : « Ce mois-ci sera pour vous la tête des mois, le premier des mois de l'année. »

Pour quelle raison la Torah choisit spécifiquement cette mitsva pour être la toute première ?

La Hagada de Pessa'h interroge : « Est-il possible (que la mitsva de raconter la sortie d'Égypte commence) dès Roch Hodech ? » Cette hypothèse vient mettre l'accent sur l'événement premier de la sortie d'Égypte : la création d'Israël en tant que peuple. Ainsi, c'est lorsque nous recevons notre 1er commandement

que nous pouvons réellement incarner Israël.

Or, l'essence même d'Israël consiste à transcender les lois de la nature et d'être placé au-dessus de la temporalité. En effet, alors que la temporalité revêt une dimension inéluctable, de fatalité déterministe, Israël possède la capacité de se renouveler et de changer.

Ainsi, dès sa création, Hachem octroie au peuple d'Israël son essence et donc lui transmet la responsabilité de sanctifier la temporalité afin d'être en mesure de l'outrepasser. De cette manière, nous établissons les mois (חודש) permettant le renouvellement (התחדשות) ainsi que les années (שנים) nous donnant la capacité de changer (לשנות).

Dès lors, une fois qu'Israël se place au-dessus du temps, celui-ci est en mesure d'égorger l'agneau, divinité égyptienne, symbolisant le premier des signes du zodiaque (le bélier), prédisposé à l'orientation inéluctable des destinées.



Pour aller plus loin

Yaakov Guetta

1) Pour quelle raison (selon une opinion de nos sages), Datane et Avirame (étant de grands impies, voir le Midrach Tan'houma, Chémote, chapitre 10) ne firent pas partie des 4/5^{ème} des « réchaïm » qui moururent durant la plaie de 'Hocheh (des ténèbres) ?

2) Qui furent les premiers témoins du 1^{er} Kidouch Ha'hodech de l'histoire (la 1^{ère} sanctification du nouveau mois : Le premier Nissan 2448) ?

3) Il est écrit (12-15) : « Chivate yamim matsote tokhérou, akh bayom harichon, tachbitou séor mibatékhem ». À quel enseignement font allusion les différentes façons par lesquelles la Mitsva de « tachbitou » (faire disparaître tout levain ou tout 'hamets) peut être effectuée ?

4) Il est écrit (12-42) : « Leil chimourime hou lachem, léhotssiamé méérets mitsrrayim ». À quel enseignement fait allusion l'expression « léhotssiamé » (pour les faire sortir) composant ce verset ?

5) Il est écrit : « Vé'haya léote al yadékhâ oultotafote beine éneikha... » (13-16). Qu'est-ce qui se réalise lorsqu'on met les Téfiline (et à quoi ces derniers sont-ils comparés) ?

Abonnement postal
69€/an

Dédicace d'un prochain
feuille (150€)



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 29	17 : 45
Paris	17 : 15	18 : 27
Marseille	17 : 20	18 : 26
Lyon	17 : 15	18 : 23
Strasbourg	16 : 55	18 : 06



Il a été rapporté la semaine précédente que la consommation de pain > kazayit acquitte tout aliment qui vient accompagner le pain, qui rassasie ou qui ouvre l'appétit.

Qu'en est-il des boissons ? Sont-elles acquittées par la consommation du pain ?

- Selon certains Richonim, les boissons sont à inclure dans les aliments qui accompagnent le pain, étant donné que la boisson vient faciliter la consommation de la nourriture et qu'on ne peut pas s'en passer [Tossefot Brakhot 41b au nom de Rabenou Tam et du Ri; Roch 6,29 (qui conclut de sortir du doute en buvant avant Motsi)].

- Cependant, plusieurs autres Richonim rétorquent que le pain ne peut pas acquitter les boissons, étant donné que les boissons ne nourrissent pas et ne peuvent être incluses dans la bénédiction du pain, ainsi qu'il ressort de Brakhot 41b que c'est seulement le vin qui aurait dû être acquitté par le pain du fait de sa propriété nourrissante [Mordekhi 6,136 au nom de R' Yom Tov ...].

En pratique, le Choul'han Aroukh 174,7 rapporte le 1^{er} avis en tant que principal, mais conclut que pour sortir de tout doute, il conviendra de boire avant d'entamer le repas, à condition de profiter à minima de l'eau (à savoir même une très légère soif) [Michna Beroura 204,40]. À défaut, si on n'a pas du tout soif, on optera pour une boisson qui a du goût, ou on prendra une sucrerie (chose valable même après Motsi) [Ben Ich 'Haï 1, Nasso, ot 5]. Aussi, si on opte pour la solution de boire avant le repas, on se montrera scrupuleux à ne pas boire d'un trait la quantité de revi'it, soit 8,1 cl, afin de ne pas entrer dans un safek s'il faut réciter la Brakha finale. De plus, dans le cas où on compte boire du vin à table avant de boire une quelconque boisson, on pourra passer directement au Moçi étant donné que le vin acquitte toute sorte de boisson [Ch.Aroukh 174,2].

Et ainsi rapportent l'ensemble des décisionnaires séfarades, à savoir

d'opter pour une des solutions proposées afin de ne pas rater la bénédiction des boissons [Ben Ich 'Haï 1, Nasso, ot 5 (qui précise qu'à défaut on pensera à la bénédiction); Caf Ha'haim 174,47; Or Létsion 2, p.99; Birkat Hachem 3,10, ot 69 ; Yafé Chaa 24 (duquel il ressort que la coutume dans beaucoup de contrées au Maroc était de réciter la Brakha sur une boisson avant de passer au Moçi même en semaine (à l'encontre du Tchouvot Chemech 62 "Vehiné...")). Et cela ne sera pas considéré comme entraînant une bénédiction non nécessaire, car on agit ainsi pour sortir du doute (et il n'y a pas plus grande nécessité que cela) [Erekh Hachoul'han 174,1].

A posteriori, si l'on s'est déjà lavé les mains, il sera préférable de faire la Brakha sur la boisson entre Netila et Moçi plutôt que de la rater [Michna Beroura Ich Matslia'h 174, note 1 (à l'encontre du Birkat Hachem 3, perek 10, note 244, et du Halikhoth Berakhot 166,4)]. En effet, le fait d'enchaîner immédiatement la Nétila au Moçi (avis du Roch) est une mesure de rigueur moins importante que celle de ne pas perdre la Brakha sur l'eau.

Il en sera donc de même concernant les aliments cités la semaine passée (pistache, cacahuète), au sujet desquels il existe un safek s'ils sont acquittés par le pain. C'est-à-dire que si l'on s'est déjà lavé les mains, on récitera la Brakha sur ces aliments entre Nétila/Moçi.

Toutefois, la coutume ashkénaze est de se montrer indulgent lekhatila en passant directement à table [Darké Moché, Rama 174,7].

Enfin, il convient de noter que d'après tous les avis, le pain ne pourra pas acquitter les boissons si l'on avait déjà soif avant de s'installer à table, car, en effet, dans ce cas-là, la soif n'a aucun lien avec le repas [Michna Beroura Ich Matslia'h 174, n.4, au nom du Yachiv Moché (Sitruk) 1,340, ot 2, et ainsi a acquiescé Rav Meïr Mazouz. Voir aussi M.B Ich Matslia'h n.5 où il en ressort que la soif liée à la parole aussi peut être problématique surtout en fin de repas et après les danses lors d'un mariage].



1) C'est par le mérite de l'amour que Datane et Avirame portaient à la terre d'Israël, que ces derniers ne disparurent (ne périrent) pas durant la plaie des ténèbres (ils déclarèrent en effet : « Certes, ce n'est pas dans ce beau pays où coulent le lait et le miel, que toi Moché, tu nous as amenés ». Kora'h 16-14). Source : Rav Yossef 'Haim Zonenfeld Zatsal

2) Les Anges Mikhael et Gabriel furent les premiers témoins du premier Kidouch Ha'hodech ayant eu lieu avant la sortie d'Égypte (le 1er Nissan 2448). Source : Pésikta 212

3) Le Traité Pessa'him (21) enseigne que selon Rabbi Yéhouda, la destruction du 'Hamets (la veille de Pessa'h) ne peut se faire que par la "Sréfa" (brûler le 'hamets). Selon les Sages, cette opération peut aussi être effectuée en émiettant (méfarère) et en éparpillant au vent (zoré laroua'h) le 'hamets, ou en jetant ce dernier dans la mer. Or, il est remarquable de constater que D... élimina les Egyptiens (que nos Sages comparent au 'hamets qui symbolise l'orgueil, la plus mauvaise des Midote qu'avaient Pharaon et les Egyptiens), tout comme on se doit de faire disparaître le 'hamets. En effet, au moment de l'ouverture de la Mer rouge, Hachem châta l'armée égyptienne (et selon certains Sages, également le Pharaon) par le feu, comme il est écrit (dans Béchala'h 14-24) : «Vayehi béachmorète habokère, vayachkef Hachem el ma'hané mitssrayim béamoud èche... ». De plus, l'Eternel fit aller (refoula) la Mer rouge par un puissant vent d'est soufflant toute la nuit ("roua'h kadim àza kol halaïla" : 14-21), vent destiné à châtier les méchants (en l'occurrence ici, les soldats égyptiens), punition rappelant qu'on peut être "méfarère" (émietter) et "zoré laroua'h" (éparpiller à l'aide du vent) le 'Hamets. Puis finalement, le tout Puissant jeta (précipita) et noya dans la Mer Rouge les Egyptiens (tout comme le 'Hamets qu'on élimine en le jetant dans la mer). Source : 'Hatam Sofer

4) L'expression « léhotssiam » à la même Guématría que la phrase :

«vézé haya malakh yéhouel ! » (avec son coller), soit 182. En effet, Hachem envoya l'ange Yéhouel (sar hapnime) pour délivrer le peuple d'Israël d'Égypte, comme il est dit (Yéchaya 63-9) : « Oumalakh panav hochiame ! » ; en vertu du principe que : « Eine 'havouche matir ète atssmo mibeite assourime ! » (un prisonnier ne peut pas se libérer de lui-même de la prison dans laquelle il est enfermé !), et donc que Hachem était Lui aussi "kavyakhol" «prisonnier» en Égypte avec Son peuple (et que par conséquent, il ne pouvait "kavyakhol délivrer" les Béné Israël et se sortir Lui-même de cet exil égyptien), comme il est dit (Téhilim 91-15) : « imo anokhi bétsara ! » ("avec le peuple d'Israel, je demeure " kavyakhol" moi aussi, déclare Hachem, dans la souffrance!" Source : Tossefote Hachalème, ote 12, 'hélek 7 p.134

5) A. Lorsqu'on met les Téfiline, on permet la réalisation des paroles de ce verset (25-8) : « Véassou li mikdach, véchakhaneti bétokhame! », car Hachem (sa Chékina) réside, "kavyakhol" à l'intérieur des Téfiline (ces derniers étant comme un temple pour Hachem). Remez Ladavar : « Et Je résiderai (kavyakhol) à l'intérieur du (de la lettre) "Même sofite" » : ("Véchakhaneti bétokhame: "Véchakhaneti bétokh "même sofite"). En effet, pour que la Chékina puisse résider "en eux" (dans les Téfiline), il faut que ces derniers ressemblent à un "Même sofite" (qu'ils soient donc "Méroubaôte", c'est-à-dire : Bien "carrés"). Source : Sefer "Etz Hadaâte Tov" de Rabbi 'Haim Vital (Térouma)

B. Les 2 Téfiline incarnent les 2 Temples ! C'est d'ailleurs pour cela que le terme « yiré » (traduisant la crainte de Hachem) est employé par la Torah à propos de ces deux sujets. En effet, Il est écrit d'une part au sujet du Temple (Vayikra 19-30) : «Oumikdachi tiraou », et d'autre part au sujet des Téfiline (Dévarim 28-10): « Véraou kol amei haarets, ki chème Hachem nikra alékha, véyareou mimékha ! ». Source : Sefer Halikoutime du Arizal (Térouma)



Enigmes

1) Comment est-ce possible, un homme qui n'a pas tué Bechogeg, et est exilé dans une ville de refuge. Un Rav qui est exilé dans une ville de refuge car il a tué Bechogeg, ses élèves sont exilés avec lui

2) Laquelle de ces propositions n'a pas la même particularité que les 5 autres ? A) Mère B) Ride C)

Raie D) Page E) Preuve F) Laque

La particularité de cette liste réside dans la fusion de la lettre de l'énumération (A, B, C...) avec le mot qui lui est associé. Pour cinq des propositions, cette combinaison forme un nouveau mot parfaitement valide en français, alors que la proposition D est la seule qui ne fonctionne pas.

3) Qui sont dans la Paracha, le père et le fils qui sont aussi cousins ? Amram et Moché, car Yokhéved la femme de Amram est aussi sa tante.

Echecs :

F2 - A7 / B8- A7
A2 - B3 / A7 - B8
E5 - D7



Rébus :

Âne / IA / Rôle / C / Fa / Taille / Hymne



Précédemment dans Chmouel

David se rend à Nov, où il reçoit des vivres ainsi que l'épée de Goliath des mains du Cohen gadol. Cette scène est observée par Doeg Haadomi, et cette vision provoquera une véritable catastrophe. Entre-temps, David se rend chez les Pélichtim, puis à Moav, où il laisse ses parents en sécurité. Chaoul se plaint alors de ne recevoir aucune aide pour capturer 'son ennemi' David et laisse entendre son mécontentement devant sa cour.

À la suite de cette plainte, Doeg Haadomi se décide enfin à intervenir. Il rapporte au roi ce qu'il a vu à Nov : « J'ai vu David arriver à Nov à la rencontre d'A'himélekh ; il lui a demandé du pain et une épée. » Chaoul convoque immédiatement A'himélekh, ainsi que toute la maison de son père. Lorsqu'ils arrivent au palais royal, Chaoul prend la parole : « Écoute bien ! Pourquoi toi et David avez-vous conspiré contre moi ? Tu lui as donné une épée, de la nourriture, et tu lui as fourni des informations par le biais des Ourim Vétoumim ! » A'himélekh répond alors : « Qui est plus fidèle que David dans ton royaume ? Il est, de surcroît, ton gendre, honoré dans ta maison, et il accomplit toutes tes missions. Je n'avais aucune idée qu'il était l'ennemi du roi ; que le roi ne m'en veuille pas ! » Malheureusement, Chaoul refuse toute explication et déclare sèchement : « Tu vas mourir, A'himélekh ! » Il ordonne à Amassa et Avner, ses deux généraux, de tuer toute la famille d'A'himélekh (Yérouchalmi Sanhédrin). Ils refusent de lever la main sur les prêtres d'Hachem, conscients que Chaoul est habité par un mauvais esprit.

Doeg, en revanche, exécute la volonté du roi et assassine quatre-vingt-cinq cohanim, un acte qui lui coûtera son *olam haba*.

Un des fils d'A'himélekh survit et court annoncer à David ce qui s'est passé. Il se nomme Evtatar. David se sent responsable de ce massacre et se lamente sur la mort des prêtres. Il rassure toutefois le jeune cohen et lui promet de le protéger.

Quelques jours plus tard, David apprend que les Pélichtim attaquent la ville de Kéila et pillent les granges. En présence du cohen, il interroge Hachem par le biais des Ourim Vétoumim afin de savoir s'il doit aller porter secours à la ville. Les hommes qui l'accompagnent sont sceptiques : eux qui fuyaient déjà Chaoul devraient maintenant affronter une véritable armée, celle des Pélichtim.

Hachem répond à David : « Va sauver la ville de Kéila, car tu remporteras la victoire sur ces Pélichtim. »

David se rend à Kéila, frappe les Pélichtim avec force et sauve la ville.

Chaoul apprend alors que David se trouve à Kéila, une ville entourée de murailles. Il y voit une occasion idéale de le capturer, pensant « qu'il s'y croit désormais en sécurité ».

Lorsque David apprend que Chaoul est de nouveau à ses trousses, il fait appel une fois encore à Evtatar afin de savoir comment agir. Il interroge l'Éphod et pose deux questions : Chaoul viendra-t-il à ma rencontre ? Les habitants de Kéila me livreront-ils entre les mains du roi ?

Nous verrons la semaine prochaine la suite de cet épisode.



Massekhet YÉBAMOT 1

Le traité Yébamot est le premier du Seder Nachim, qui est le troisième Seder de la Michna et du Talmud.

Le seder Nachim couvre de nombreux sujets concernant les interactions entre les hommes et les femmes selon la Torah.

Le Seder commence par Massekhet YEBAMOT, qui traite d'un sujet bien particulier, un 'hidouch que la Torah détaille dans les pessoukim [Devarim 25, 5/6]. Nous allons tenter de l'expliquer...

Petite introduction :

Selon la Torah, lorsqu'un homme souhaite épouser une femme, il fait d'abord un acte de kiddouchin (consécration) [Cf massekhet kiddouchin], puis des "nissouyin" (mariage).

Il arrive parfois qu'un homme marié vienne à décéder sans avoir de descendance vivante.

Dans ce cas-là précisément, la Torah donne la possibilité au frère du défunt de "construire une 'famille' à son frère", en se mariant avec sa veuve. C'est la mitsva du Yiboum.

C'est-à-dire que bien qu'en temps normal il soit absolument interdit de se marier avec l'ex-femme de son frère, si un homme meurt sans descendance, son frère a une mitsvat 'assé de se marier avec celle qui était sa belle-sœur. Et ce 'assé repousse le lo ta'assé d'épouser sa belle-sœur. [Rambam] Dans le langage de la Michna, le frère qui a la Mitsva de Yiboum s'appelle le yabam [le mot 'yabam' dans la Torah veut en fait dire 'beau-frère', car le Yiboum est la

mitsva du mariage du beau-frère avec la belle-sœur - sefer hachorachim, Ibn Jana'h], et la femme est appelée la yebama.

Tant que le frère n'a pas fait le Yiboum, les 2 sont liés par le mariage du frère défunt, c'est la 'zika'.

Si le frère refuse de faire le Yiboum, il doit alors faire la 'halitsa. Sa belle-sœur lui enlève sa chaussure devant le Beth din, symbole qu'elle aurait été considérée comme mariée avec ce frère et l'aurait secondé. Puis elle crache devant lui, symbole que maintenant qu'il n'a pas voulu faire le Yiboum, elle n'a plus de lien avec lui et il est pour elle comme n'importe quelle autre personne, à qui elle ne doit aucun respect. [Hinoukh]

Si le frère défunt avait 2 femmes, les 2 sont des 'yébamot', et le fait de faire Yiboum avec l'une d'entre elles libère l'autre [sa 'rivale' - 'tsara'] de sa 'zika'.

Mais si une des femmes est interdite au frère vivant à cause d'un lien de parenté, elle-même et sa 'tsara' ne sont plus astreintes au Yiboum...

Il existe 15 cas de figure similaires, c'est le sujet de la... première Michna ! [1, 1]

Yébamot est considérée parmi les massekhetot les plus difficiles à étudier dans le Talmud. La difficulté de ce traité tient au fait que sa compréhension exige la maîtrise des structures complexes des lignées familiales.

Nous y reviendrons la semaine prochaine...



Enigmes

- 1) Quel est le nom de la mère de David Hamelekh?
- 2) Quatre horloges indiquent respectivement les heures suivantes : 14h20, 14h30, 14h50 et 15h00.

L'une est avancée de 20 minutes, une autre retardée de 10 minutes, une s'est arrêtée et une seule est à la bonne heure. Quelle heure est-il?



- 3) Trouvez dans la Paracha au moins 2 noms de Massekhtot du Chass.

Aire de jeux

Jeu de mot

Si les femmes ne se couvrent pas la tête avec des scies, c'est parce que les si n'aiment pas les ré.



Echecs

Les blancs font mat en 2 coups



Une lettre – Un mot

Le peuple s'est prosterné **ט** _____

Le korban pessa'h devait être "grillé" **'** _____

La servante qui se trouvait derrière le moulin **ד** _____

Le sang qui se trouve dans la "bassine" **נ** _____

Il faut l'éliminer la veille de Pessa'h **נ** _____

Ils l'ont utilisé pour mettre le sang sur les poteaux et linteaux **נ** _____

Verbe conjugué, utilisé dans le chass pour parler du divorce **נ** _____

Hachem a séparé entre les béné Israël et les Egyptiens **'** _____

Les restes de la matsa et du maror **נ** _____

Littéralement « un soir nombreux » **נ** _____



Homonyme de beaucoup en hébreu **נ** _____

Si tu refuses **נ** _____

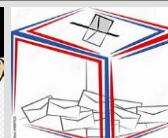
Il n'a pas le droit de Manger le korban pessa'h **נ** _____

Des provisions **נ** _____

Une nuit de garde **נ** _____



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Le Yetser Hara rencontre une fois le Yetser Hatov et en profite pour lui proposer un marché : " A quoi bon rester d'éternels ennemis ! Ne voudrais-tu pas arrêter de t'opposer à toutes mes décisions ? Chlomo Hamelekh m'a bien qualifié de "vieillard", alors que toi il t'a appelé "enfant" ! Le jeune ne doit-il pas écouter celui qui a plus d'expérience ?" Le Yetser hatov lui répond : "Effectivement, mais par ailleurs, Chlomo t'a traité d'imbécile alors que moi il m'a qualifié de sage, et c'est le sage que l'on doit suivre." Le mauvais penchant revient malgré tout à la charge : "Accorde-moi quand même une fois où tu accepteras une de mes propositions." _ "Si tu veux, mais que veux tu faire ?" _ "Je désire inviter un de tes amis à une soirée mais, le connaissant, il ne prêtera pas l'oreille à mon offre" _ "Ok, je veux bien aller dans ton sens pour une fois et nous verrons".

Le soir même, le Yetser ara se présente chez un homme pieux de la ville et lui murmure à l'oreille qu'une fête magnifique se prépare et qu'il devrait s'y rendre. Notre tsadik n'y voit aucun intérêt et n'y prête donc pas attention mais le Yetser hatov vient et le pousse également à y aller en lui disant qu'il pourra sûrement faire quelque chose de constructif sur place. Mais il le met en garde de ne surtout pas fauter. Notre homme décide donc d'y aller. En arrivant, il observe attentivement des gens danser avec entrain puis dans une

autre pièce il en voit d'autres jouer aux cartes avec passion. Il ne cesse de les observer pendant 2 heures puis quitte la salle. En arrivant chez lui il s'effondre en larmes. Sa femme inquiète lui demande la raison de son chagrin. Il lui dit : " J'avais de l'or entre les mains et en le faisant expertiser je me suis aperçu qu'il n'était pas pur". _ "De quel or parles-tu ? Nous n'en avons jamais eu ? N'aurais-tu pas bu par hasard ?" _ "Non, je suis parfaitement sobre mais j'avais toujours pensé avoir un cœur pur et que je servais mon créateur avec joie mais ce soir, j'ai vu des gens mettre du cœur dans ce qu'ils faisaient et j'ai compris ce qui s'appelle faire les choses avec passion. Ma manière de faire les mitsvot ne sera plus du tout la même dorénavant." (Ben Ich Haï)

Ce qui est intéressant dans cette parabole, c'est que face à des gens qui fautaient, notre homme ne s'est pas lancé dans un combat idéologique contre les organisateurs de soirées ou contre les joueurs de cartes. Il a simplement réfléchi ce qu'il pouvait tirer comme leçon dans sa propre avodot Hachem. Il ne s'est pas perdu dans des débats stériles à savoir qui serait responsable ou pas de ces dérives, il a juste observé et s'est remis lui-même en question. Peut-être avons-nous là, un exemple de réaction constructive...



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

«Aujourd'hui, vous sortez dans le mois du Aviv (printemps)» (13/4)

Rachi écrit : « Ne savaient-ils pas en quel mois ils étaient sortis ? Seulement, ainsi Moché dit aux bnei Israël : Observez le 'hessed que Hachem vous fait, Il vous fait sortir dans un mois qui est propice pour une libération. En effet, il n'y a ni chaleur, ni froid, ni pluie, c'est ce qui est dit dans Téhilim : "Il fait sortir les captifs bacocharot" (68/7), c'est-à-dire dans un mois qui est cachère (bacocharot), propice et bon pour sortir. »

On pourrait se demander :

1. Après 210 ans d'esclavage et de souffrance, en quoi est-ce si important qu'il y ait un bon climat au point que la Torah y consacre un passouk entier, que Moché Rabenou leur fasse remarquer et qu'ensuite cela soit repris par David Hameleh dans séfer Téhilim ?

2. Le plus grand 'hessed que Hachem fait aux bnei Israël c'est de les libérer avec tellement de miracles et prodiges. Ainsi, de mentionner qu'il y avait un bon climat paraît dérisoire, c'est extrêmement étonnant que la Torah mette l'accent sur cela !?

3. Pour une personne habituée au grand confort et au luxe, la climatisation est importante. Mais pour des esclaves qui ont souffert durant 210 ans, qui ont subi les pires atrocités, le climat n'a pas d'importance. Alors pourquoi Hachem tient-il à les délivrer avec un bon climat ?

4. Le début de ce passouk Téhilim que Rachi ramène est que Hachem fait en sorte qu'un homme seul et une femme seule se rencontrent et forment un foyer (voir Rachi, Sota 2). Quel rapport avec le fait que les bnei Israël soient sortis sous un bon climat ? Quel est le lien entre le début du passouk qui concerne le mariage avec la fin du passouk qui concerne le bon climat dans lequel Hachem fit sortir les bnei Israël d'Égypte ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Le mot employé par Rachi est "'hessed". Commençons donc par bien définir ce qu'est le 'hessed en ramenant ce que disent les séfarim sur la différence entre ra'hamim et 'hessed :

- **Ra'hamim** : c'est le fait d'avoir pitié. Ainsi, celui qui est baal ra'hamim agit par pitié envers l'autre, c'est la pauvreté et la difficulté dans lesquelles se trouve l'autre qui entraînent son action, la misère de l'autre est le moteur du baal ra'hamim.

- **'Hessed** : c'est le fait d'aimer, de donner à l'autre par ahava (amour) pour lui. Celui qui est baal ha'hessed agit par envie de donner à l'autre, c'est la ahava à l'égard de l'autre qui entraîne son action, la ahava de l'autre est le moteur du baal ha'hessed.

Il en ressort que le baal Ra'hamim agit par pitié alors que le baal 'hessed agit par ahava.

Il y a une différence fondamentale et pratique dans le cas où ils se trouvent dans un endroit où il n'y a pas de pauvre et de misère : le baal ra'hamim ne ressentira pas le besoin d'agir alors que le baal 'hessed ressentira le besoin de donner à l'autre même dans ce cas-là, et comme il n'y a pas de misère, il donnera donc des choses en plus tels que du confort et du luxe.

Ainsi, face à une personne qui n'est pas pauvre et misérable, comme le moteur du baal ra'hamim c'est la pitié, il n'agira pas et ne lui donnera rien alors que le baal 'hessed dont son moteur est la ahava de la personne, agira tout de même en cherchant à lui offrir des choses qui puissent lui faire plaisir.

Par conséquent, dans le cas d'une libération d'un captif qui est dans une situation misérable, on ne peut pas déceler si le libérateur agit par ra'hamim (par pitié) ou par 'hessed (par ahava). Hachem ne veut pas que les bnei Israël pensent qu'il les a libérés par pitié mais par ahava pour eux : « Aujourd'hui, vous sortez dans le mois du Aviv (printemps) »

Hachem leur offre du confort, un bon climat qui paraît certes superflu pour des personnes qui viennent de subir 210 ans d'esclavage mais qui est d'une importance capitale car cela dévoilera qu'il agit par ahava et non par pitié. Le but du bon climat n'est pas pour le bon climat en soi mais pour le message qu'il porte, à savoir que ce n'est pas une libération par pitié mais une libération par ahava pour les bnei Israël. C'est pour cela que le 'Hodesh Aviv, le bon climat, est essentiel car il dévoile et démontre que tous les miracles et prodiges que Hachem nous fait n'est pas par pitié mais par ahava.

David Hamélekh nous enseigne qu'un foyer doit être basé sur la ahava et pour se faire, ces petites choses en plus sont essentielles car elles seront le dévoilement que tout ce que fait un homme pour sa femme et que tout ce que fait une femme pour son mari n'est pas fait par pitié ou par obligation mais par ahava.

Ces petits gestes et ces petites attentions en plus, non nécessaires, sont essentiels car ils sont la démonstration et le dévoilement que tout ce qui est fait, ce n'est pas par obligation mais par ahava. Le fait que le moteur qui anime un homme envers sa femme et une femme envers son mari soit la ahava crée un bon climat dans le foyer.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un Sidour bien décoré

Ronen est un jeune homme comblé qui vient de se fiancer. À l'approche de son mariage, il veut offrir un cadeau unique à sa fiancée, un Sidour en véritable cuir blanc sur lequel il va graver le nom de son heureuse élue. Une fois qu'il a trouvé le Sidour qui était à son goût, il se met à la recherche d'un artisan qui est prêt à le lui personnaliser. Aaron, l'artisan, lui demande toutes les informations, à savoir quelle police, quelle taille, quelle couleur, quel prénom, afin de se mettre immédiatement au travail. Une semaine après, Ronen est prévenu que le travail est terminé et va donc chercher son livre. Mais il découvre avec stupeur que Aaron a inscrit le prénom de Odaya au lieu de Odelya. Il est très énervé contre Aaron et lui demande une explication. Aaron comprend qu'il a fait une bêtise, s'excuse et lui explique qu'il ne lui prendra pas un sou. Mais cela a le don de l'énervé encore plus et Ronen lui crie que non seulement il est évident qu'il ne paiera rien, mais que c'est à Aaron de lui rembourser le livre car il lui est devenu inutilisable. Aaron essaye de trouver une solution, mais rien n'y fait, le Sidour est irrécupérable. Puis tout à coup, un éclair de génie vient à l'esprit d'Aaron : il demande à Ronen de quelle origine il est ? Celui-ci ne comprend pas la question mais répond qu'il est Ashkénaze. Aaron lui déclare qu'il ne lui doit donc rien du tout puisqu'il s'est trompé en achetant un Sidour Séfarade qui n'aurait été d'aucune utilité pour sa fiancée. C'est au tour de Ronen de se rendre compte de sa bourde mais il reprend vite ses esprits en expliquant à l'artisan que quand bien même il se soit trompé, ceci ne le regarde pas et qu'il doit tout de même lui rembourser le prix du Sidour. Qu'en pensez-vous ?

La Guémara Baba Metsia (105b) nous

enseigne que si une personne travaille un champ avec pour condition de donner au propriétaire une certaine quantité de récolte et que malheureusement le champ est frappé par une sécheresse, une plaie de sauterelles ou toute autre catastrophe, le Din est que si ce sont tous les champs aux alentours qui sont frappés alors le locataire pourra diminuer le prix de sa location en proportion du dégât causé. Mais si c'est seulement ce champ qui a été touché, il devra donner la totalité de la somme promise car le propriétaire pourra lui dire «c'est ton Mazal qui t'a causé cette perte et il n'y a pas de raison que j'en subisse les conséquences ». Mais la Guémara, par la suite, nous enseigne un Din étonnant : si le propriétaire demande à l'employé d'y planter du blé et que celui-ci plante de l'orge puis que toute la région est frappée par une catastrophe, le Din est que l'employé doit payer la totalité de la somme promise. Bien qu'il semblerait que l'employé puisse arguer que le fait qu'il n'ait pas planté du blé n'y change rien car de toute manière le champ aurait été frappé par cette calamité, on n'acceptera pas cela. La raison est que le propriétaire peut lui répondre qu'il a prié pour avoir une bonne récolte de blé et qu'en plantant autre chose, il a entraîné que ses prières ne puissent fonctionner. Nous apprenons de là que dans notre cas (où il n'y a pas de Tefilot pour telle ou telle chose), l'argument de Aaron de dire à Ronen que son erreur ne change rien puisque de toute manière le Sidour était inutilisable pour un Achkenaze, est accepté et Aaron ne doit pas rembourser le prix du livre.

En conclusion, Aaron pourra se suffire de rendre le Sidour à Ronen sans lui rembourser le prix de celui-ci car il était de toute manière inutilisable pour sa fiancée.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 471)

Leïlouty Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama